

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel MARTIN

La Franc-maçonnerie et les erreurs  
modernes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 1-4

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# La Franc-maçonnerie

## et les erreurs modernes

Une grande divergence de sentiment s'est produite sur les origines de la Franc-maçonnerie. Sous le masque hypocrite de philanthropie et de guerre à l'ignorance et aux préjugés, son but est de faire régner le naturalisme sur les ruines de l'ordre social et du christianisme. *Guerre au Trône et à l'Autel*, tel est son mot d'ordre.

On distingue à bon droit deux sortes de franc-maçonnerie. L'une occulte, qui, sans se montrer jamais, tient en main tous les ressorts de son organisation secrète, et exerce une action puissante et formidable. La seconde, purement de surface et de parade, qui, sous le paravent d'exercices puérils et même ridicules, dissimule les agissements ténébreux de la première.

Le moyen dont elle dispose le plus infailible d'attraction et de séduction des esprits, c'est le voile de mystère et en quelque sorte d'impénétrabilité religieuse dont elle aime et se complait à s'entourer. Dans le panneau de ses vulgaires amorces, sont tombés nombre de princes et de rois. Le chiffre de femmes que, par la séduction de ses attraits mystérieux, la franc-maçonnerie attire, paraît-il, de nos jours, dans ses filets, ne se compte plus.

Dans son dessein bien arrêté d'envahissement des intelligences, par l'éducation de l'enfant, elle a fondé la *Ligue de l'Enseignement*. Parmi ses oeuvres néfastes, la franc-maçonnerie porte à sa charge et à sa honte éternelle d'avoir, au mépris des droits les plus sacrés, dépouillé de ses Etats le Souverain Pontife.

A ces erreurs qui ont déshonoré particulièrement ces trois derniers siècles, viennent s'ajouter celles plus contemporaines, du rationalisme, du matérialisme, du positivisme, de l'athéisme.

Sans vouloir examiner ici chacune de ces erreurs en particulier, il ne paraît pas toutefois inutile d'y signaler le trait commun qu'elles ont entre elles. Ce point de contact et de ressemblance réside dans le mépris dédaigneux que professent tous ces systèmes à l'égard de ce qui a un caractère miraculeux. Au dire des fauteurs et des apôtres de ces doctrines déprimantes, le miracle est si exclusivement du ressort de la légende, que l'idée n'a pu s'en accréditer dans l'humanité, qu'à la faveur de l'hallucination ou de la fourberie. Il n'y a point pour eux de vraie et sérieuse critique qui ne prenne son point de départ dans la négation catégorique et absolue de tout surnaturel.

Tel, sous l'apparat prestigieux de la science, le *credo* général de l'incrédulité. Il ne tend à rien moins, on le voit, qu'à détruire dans ses racines les plus profondes, la religion catholique. C'est en effet sur le miracle, comme une de ses meilleures bases, que porte et repose tout l'édifice.

Mais pour qui n'a cessé de croire en un Dieu personnel, rien de plus logique et naturel que d'admettre le miracle. Comment, en effet, ne pas comprendre qu'Auteur des lois qui régissent le monde, rien ne soit plus facile à Dieu, que d'en suspendre un instant le cours ? Lui contester ce pouvoir, serait porter grave atteinte du même coup, aux attributs même constitutifs, si on peut dire ainsi, de l'essence divine, à la plénitude de sa liberté, à la suprématie de sa volonté, à la souveraineté de sa puissance.

Pour avoir communiqué de sa force et de sa vertu d'action aux agents naturels, qui sont les ministres de ses ordres dans l'univers, Dieu ne s'en est point, pour autant, dépouillé lui-même. Quelle colossale absurdité donc de prétendre que Celui qui, en dehors de leur intermédiaire,

a pu créer la nature et la façonner à sa volonté, serait à cette heure lourdement enchaîné et condamné sans leur aide, à ne pouvoir pas seulement agir sur elle. Prétention qui s'évanouit sous le simple et premier regard de la raison et du sens commun.

La dérogation que Dieu peut, dans sa haute sagesse, apporter aux lois de la nature, qu'il a lui-même établies, n'a rien qui puisse altérer le caractère de stabilité dont elles jouissent. Elle est un coup d'autorité divine, qui fait victorieusement éclater la souveraine et absolue indépendance du Créateur. Le miracle n'a en outre rien qui aille à l'encontre de l'immutabilité divine. C'est en effet d'un seul regard que Dieu embrasse du sein de son éternité, tous les événements qui se déroulent sur l'immense échelle des siècles. De cette infinie prévision de l'avenir, n'ont point été évidemment exclus les faits qui devaient s'accomplir en dehors des lois naturelles. Il suit de là que le miracle ne se dérobe pas plus que tout autre fait à l'exécution des décrets de Dieu. Il apparaît donc clairement qu'entre les miracles et l'immutabilité divine, il n'existe d'incompatibilité que dans l'esprit fantaisiste de ceux qui l'ont inventée. Il n'y a toutefois pas miracle pour autant qu'un événement se trouve extraordinaire et mystérieux. Le doute en cette matière, comme en toute autre du reste, impose la suspension de son jugement jusqu'à preuve décisive et emportant conviction. C'est en effet un des caractères du miracle, de porter avec lui, une clarté d'évidence qui ne permet plus de le méconnaître qu'au prix de la violence faite à son sens intime et à l'honnêteté de sa conscience.

Dans le miracle transparait si visiblement la main de Dieu, que sans place pour un doute, c'est une religion avouée du Ciel, que celle que contresigne et pour laquelle milite ce haut et divin témoignage. Langage souverain qui, suivant la pensée de Lactance, convient à merveille au Maître tout-puissant et absolu de toutes choses. Ce langage

sans réplique est en outre admirablement approprié à la grande masse des hommes, à qui ni leur culture d'esprit, ni leur souci quotidien de la vie matérielle, ne permettent de s'appliquer à l'étude et à la démonstration de la vérité.

Mais, objecte l'incrédulité, comment acquérir la certitude du miracle dont on n'a pas été témoin soi-même ? La certitude, répondons-nous, nous en arrive simplement par le véhicule du témoignage humain. A ne pas croire à un fait extraordinaire attesté par les mille témoignages d'hommes très divers d'âge, d'intérêt, d'opinions, de passions et d'éducation, il y aurait si violente répudiation du bon sens, que ce serait même de la folie à son paroxysme. Tous victimes de la même hallucination, il se trouverait y avoir exactement autant de miracles que d'individus, puisqu'il n'en serait aucun pour qui les lois de la nature n'eussent dû nécessairement être renversées.

Voilà donc dans tout son éclat, la stupidité des incrédules qui, dans leur peur excessive de crédulité, y tombent néanmoins fatalement à son dernier point.

Du fait qu'il y a de faux miracles, ne sort que la preuve de la réalité des véritables. Le mensonge, dit Pascal, vient après la vérité. Le faux miracle ne marche de même qu'après le vrai miracle, dont logiquement il suppose et implique l'existence.

Devant les miracles, états puissants et inébranlables de la religion catholique, se sont respectueusement inclinés à travers les siècles et s'inclinent de nos jours, tout ce que le monde chrétien et civilisé compte de plus beaux génies et d'esprits éminents.

G. MARTIN